

HOMMAGE ABBÉ LUFWAËL INNONCENT ALETEYA, UN DES PIONNIERS DE LA LITURGIE CONGOLAISE QUI NOUS QUITTE

Le livre de l'Ecclésiaste encourage de faire « l'éloge des hommes illustrés qui sont nos pères dans la lignée » (Eccl 44, 1). S'il est vrai que plusieurs personnes passent sur la terre des vivants, il demeure que quelques-uns seulement laissent leur empreinte.

Nous voulons féliciter la famille, ami-e-s et connaissances de l'Abbé Lufwaël qui avaient eu l'intuition de le célébrer de son vivant en lui dédiant un Album lors de son 40^{ème} Anniversaire sacerdotal. Sachant qu'il était beaucoup impliqué dans l'encadrement du phénomène Mbay Mbay, nous avons proposé qu'on puisse aussi le mentionner pour son 40^e anniversaire de sacerdoce comme initiateur et vulgarisateur de ce phénomène liturgique dans notre diocèse d'Idiofa et pourquoi pas au niveau national. On pourra consulter cela sur le lien suivant : <http://www.idiofadiocese.com/pages/pages-personnelles/historique.html>

[LA DANSE LITURGIQUE DES MBAY MBAY](#) (A. Kasuba Rodhain)

[PHENOMENE MBAY MBAY: AIDE-MEMOIRE ET SYNTHESE DES DEBATS](#) (A. Muke Jean Paul)

Comme devoir de mémoire, en attendant la sortie du programme en détails, le Père Valerio, Père du Désert et Mwa mam Muker ont pensé lui faire cet hommage tout en laissant l'espace à d'autres souvenirs pour compléter ce qui a à compléter.

Nous aurons 4 parties :

L'annonce du décès, les souvenirs du Père Valerio , le Père du Désert, les souvenirs de Mwa mam Muker comme Fils spirituel parmi les premiers candidats séminaristes de Nto-Bi envoyés au Grand séminaire sans passer par le petit séminaire et enfin, un mot sur l'héritage liturgique avec un rendez-vous manqué de devoir de mémoire.

I. L'ANNONCE DU DÉCÈS

Necrologie

<http://www.idiofadiocese.com/pages/nouvelles/necrologie.html>

- Décès de l'Abbé Innocent Lufwael Aleteya ce 01 Octo.2013 à 21h50, à Kinshasa.

L'Abbé Innocent Lufwael Aleteya est décédé ce 01 Octo.2013 à 21h50, à Kinshasa. Le corps sortira vendredi pour le départ le Samedi à Fadio selon Père Valerio, Père du Désert, par la magie de la technologie sur Skype :

[18:38:12] Valerio: Mbote Mwa mam! On vient de m'apprendre lufwa ya mbuta na beto Aletea Lufwael...

[18:39:35] JEAN-PAUL MUKÉ: Non, non, non, Mwa mam, mawa, muyimbi ngayim me kwenda ti masakado na yandi!

[18:40:14] JEAN-PAUL MUKE: Keti programme me basika to bo mene ku annoncer yo officiellement?

[18:44:20] Valerio: Mvumbi ta basika vendredi puis samedi départ sur Fadio

II. LES SOUVENIRS DU PÈRE VALERIO, PÈRE DU DÉSERT

III. LES SOUVENIRS DE MWA MAM MUKER, COMME FILS SPIRITUEL PARMIS LES CANDIDATS SÉMINARISTES DE NTO-BI ENVOYÉS AU GRAND SÉMINAIRE PAR LE PREMIER CURÉ DIOCÉSAIN, Abbé Lufwaël Innocent Aleteya APRÈS L'OBLAT MGR LOUIS MBWOL

Voir Texte inédit de Muker

« HOMMAGE À MGR BILETSI, UN PASTEUR DES TEMPS DURS ET DIFFICILES, MAIS TOUJOURS PATIENT, RÉSERVÉ DONT DIEU SEUL CONNAÎT LA PROFONDEUR DE SA BONTÉ PLEINE D'ESPÉRANCE »!

1. L'abbé Lufwaël Innocent ayant bénéficié de la confiance de Mgr Eugène Biletsi pour la formation des candidats séminaristes au collège Nto-Bi Ipamu

Il est à noter que le petit séminaire n'était pas toujours accessible à tout le monde en dehors des fils des enseignants ou des commerçants ayant des moyens. Comme pasteur, le premier curé diocésain, l'abbé Lufwaël Aleteya après l'oblat Mgr Mbwol Louis avait déjà remarqué l'engagement des jeunes du CO et du collège, soit dans la chorale, soit dans les mouvements des jeunes ou des aspirants. Étant en même temps formateur et professeur, il avait le contact facile pour percevoir ce désir du don de servir le Seigneur dans sa vigne.

C'est ainsi qu'il les a encadrés en leur confiant des responsabilités au niveau de la chorale ou susciter des jeunes aspirants par l'évangélisation des jeunes par les jeunes dans un milieu mixte et hétérogène entre le CO, le collège, le Lycée, l'école infirmière. C'était une vraie école de maturité sans fausse protection comme cela se fait dans des milieux clos de formation.

C'est dans ce contexte que Mgr Biletsi m'a frappé par son ouverture et sa confiance à l'abbé Lufwaël qui avait présenté nos dossiers comme candidats séminaristes sans

nécessairement passer par le petit séminaire. Il avait accepté nos candidatures à trois pour notre promotion de 1979-1980 (Mumina Urbain, Eyupar Macaire et moi).

Depuis l'arrivée de l'Abbé Lufwaël, nous étions la première promotion d'être acceptés au grand séminaire sans passer par le petit séminaire de Laba et cela sans complexe, puisque nous avions la maturité voulue dans un milieu si complexe et non fermé comme Laba comme de petits poussins bien au chaud sous les ailes d'une mère poule.

Après l'obtention mon diplôme d'état, l'évêque avait demandé au curé de me dire de passer le reste du temps dans l'enseignement à l'institut de Laba central comme professeur de Français avec possibilité d'être en contact avec les prêtres du petit séminaire de Laba. C'est comme une année de propédeutique avant le nom en attendant que la rentrée au grand séminaire ne soit fixée et si c'était concluant avec mon expérience.

Avec grande surprise, je recevais des prêtres du petit séminaire de Laba un message phonique de confirmation de mon admission à Kalonda et que je devais préparer le voyage dans une semaine. Il fallait voir la panique et la joie, puisque je n'avais plus assez de temps pour retourner à Ipamu pour dire au revoir à mes parents et à mon curé et être à Idiofa pour aller à Kalonda.

Finalement, les Abbés m'ont aidés à rejoindre Ipamu pour ramasser ce que je pouvais prendre et dire au revoir aux parents et au curé très fier de moi avec beaucoup d'encouragement de tenir bon. C'est ainsi que je me suis retrouvé à Idiofa avec les autres séminaristes pour Kalonda grâce à mon curé l'Abbé Lufwaël, que je retrouvais pendant toutes les vacances lors de ma formation.

2. L'Abbé Lufwaël initiateur des séminaristes à la liturgie.

Ceux qui l'ont connu depuis le petit Séminaire de Laba, Dibaya Lubwe, Ipamu, Idiofa Manding se souviendront de cette initiation liturgique, soit comme choriste, soit comme encadreurs des jeunes K.A, Bilenge ya Mwindi, les Mbay Mbay.

Personnellement, j'ai chanté dans sa chorale depuis Ipamu et lors des sorties avec des Mbay Mbay en brousse, à Mangai, pour les ordinations à Mbéo pour l'Abbé Ekagny et ailleurs.

C'est grâce à lui que je connais le Kembila Nzambi sans besoin de notes musicales, les préfaces, l'exultet, la Passion, la direction des chants etc...
C'est aussi grâce à lui que j'ai commencé à composer, car, il est difficile d'être à ses côtés sans attraper le virus d'inspiration, et il était toujours fier d'encourager des initiatives, même au niveau de ses propres neveux, devenus presque des musiciens liturgiques par héritage spirituel.

IV. L'Abbé Innocent Lufwaël Aleteya emporte avec lui le secret suite à un rendez-vous manqué du devoir de Mémoire

L'Abbé Innocent Lufwael Aleteya est cofondateur des Mbay Mbay à la suite de Mgr Mbwoï avec les Bana Nkembo, et parmi les pionniers de l'inculturation avec la christianisation du folklore traditionnel : il emporte avec lui le secret suite à un rendez-vous manqué du devoir de Mémoire, comme on peut le remarquer à propos des précisions du débat sur le phénomène Mbay Mbay :

« Il reste à avoir la précision de l'abbé Lufwaël, tout est mis en oeuvre pour qu'il réponde d'ici là par courrier ordinaire à défaut, on attendra son passage à Kin pour un contrôle médical qui ne devrait

raisonnablement pas tarder ».

TÉMOIGNAGE DE CYPRIEN MUSIMAR L'ARCHIVISTE INCONTOURNABLE (Cyprien Musimar cmusimar@yahoo.fr)

« Laba Nsim ou Mokala ? »

Date: **Mercredi 29 septembre 2010**, 9h01

« L'abbé dit que les mbaymbay auraient commencé avant la messe de Mokala et non de l'initiative de l'abbé Nkay. J'ai déjà entendu cette version mais pas avec des forces détails que donnent l'abbé Djo Mali. Comme je l'avais dit dans mon premier Mail, en février 1989, l'abbé Yakime attribuait tout à l'abbé Lufwaël ("*yonso yayi ikele makambu ya muntu yayi*", désignant ainsi l'abbé Lufwaël en orientant sa bouche vers celui-ci qui était à ses côtés). Mais lors des discussions avec le père François en 2009, il donnait la version de l'ordination de Mokala avec l'abbé Nkay.

Il reste à avoir la précision de l'abbé Lufwaël, tout est mis en oeuvre pour qu'il réponde d'ici là par courrier ordinaire à défaut, on attendra son passage à Kin pour un contrôle médical qui ne devrait raisonnablement pas tarder. On devra alors savoir est-ce

Laba Nsim d'abord ou Mokala ? Mais je pense, comme je l'ai déjà dit, c'est plus important à mon sens de chercher plutôt les effets positifs (ou négatifs si ça existe) de l'introduction des mbaymbay dans la liturgie et également les autres aspects.

Encore salutations à tous."

Lire dans <http://www.idiofadiocese.com/pages/pages-personnelles/historique.html>

[LA DANSE LITURGIQUE DES MBAY MBAY](#) (A. Kasuba Rodhain)

[PHENOMENE MBAY MBAY: AIDE-MEMOIRE ET SYNTHESE DES DEBATS](#) (A. Muke Jean Paul)

Comme l'album de l'Abbé Lufwaël devait aussi sortir, et sachant qu'il était beaucoup impliqué dans l'encadrement du mouvement, j'avais proposé qu'on puisse aussi le mentionner pour son 40^e anniversaire de sacerdoce comme initiateur et vulgarisateur de ce mouvement dans notre diocèse d'Idiofa et pourquoi pas au niveau national.

C'est à ce moment que les objections se sont manifestées pour dire qu'on n'est pas certain qu'il serait l'initiateur, même s'il peut être considéré comme le vulgarisateur. Son neveu Cyprien Musimar et le Père François Ndele, n'étaient pas d'avis d'inclure cet aspect d'initiateur et vulgarisateur dans la sortie de l'album avant de le confirmer par une recherche fournie. Entre temps Cyprien nous mettra sur les pistes de l'abbé Nkay qui en saurait beaucoup comme initiateur avec l'Abbé Lufwaël lors de l'ordination de Mokala en 1974. Voilà comment le débat est né pour savoir les origines de ce mouvement et ses initiateurs et en profiter pour faire une étude poussée d'inculturation avec tous les impacts au niveau théologique, pastoral, liturgique, éthique et socio-culturel, tant dans le diocèse d'Idiofa qu'au niveau national et même au niveau africain et au niveau de l'Église universelle.

La question que nous nous posions à la fin de notre synthèse sur phénomène des *mbay mbay* était celle de savoir ce qui a pu hâter l'éclosion d'un tel phénomène des *mbay mbay*?

Est-ce le génie créateur des nôtres? Est-ce le mouvement de l'inculturation, le vent de l'authenticité, l'apport de la musique moderne ou tout cela à la fois?

Voilà pourquoi, nous devons laisser ouvert le chantier de la recherche, même si cette initiative a été combattue au départ, cela n'étonne pas. Mais comme dit le Père François Moke Ndele, « le fait qu'une enquête menée à l'IFAK (Kikwit) ait révélé que la plupart des religieuses présentes dans de nombreuses congrégations de la ville sont des anciennes *mbay mbay*, est plus qu'anecdotique ».

Par indiscretion, puisque nous parlons de la discrétion de l'Abbé Lufwaël, qui jamais n'a abusé de son droit d'ainesse pour voir en son encadreur de ses filles un concurrent gênant, voici une confidence témoignage de son neveu Cyprien Musimar : «L'Abbé nous défend fortement de l'appeler «oncle, *noko, tonton, mpempe* ou *mpê*», puisque dit-il, cela crée une distance entre lui et ses nièces et neveux. Mais il nous enjoint de l'appeler familialement et affectueusement *Yaya*, frère aîné bien aimé». Voilà la grandeur de l'Abbé Lufwaël dans son humilité et sa simplicité réservée et discrète. Qui verrait en lui un intrigant pour briquer quoique ce soit. Sa discrétion ressemble à l'humilité de Jean-Baptiste qui s'abaisse pour que grandissent ses chers et chères protégées. Voilà une révélation de grandeur dans la discrétion et l'humilité sans goût des grandeurs, très bien stigmatisé par le chant de *mbay mbay* bantu *kudisikisa* pour ne pas dire *mbay mbay* bantu *kukikembisa*!

Cyprien dit qu'en 1989, l'Abbé Yakim en voyage pour l'Europe attribuait tout comme vulgarisation et initiation à l'Abbé Lufwaël. En bon artiste, il disait « *Nyonso yayi ikele makambu ya muntu yayi*, (tout ceci est l'oeuvre de celui-ci) désignant ainsi l'Abbé Lufwaël en orientant sa bouche vers celui-ci qui était à ses côtés ».

L'Abbé Etanga signalera la présence des deux futures religieuses comme danseuses du jour, mais suite à la sagesse de l'Abbé Lufwaël qui aurait résolu un conflit des filles tenant à servir comme des garçons. Le chant *Telam'e Mfumu* est aussi mentionné. Dans le récit de l'Abbé Etanga, c'est l'Abbé Lufwaël qui prend l'initiative d'encadrer les filles en les occupant avec la danse pendant la cérémonie. C'est Marie Pierre Otiba qui donne le détail d'initiation à la danse par l'Abbé Yakim qui dirigeait la chorale, ce qui est compréhensible pour mieux maîtriser son rythme.

À lui, comme aux autres pionniers qui reposent déjà en paix comme Mgr Bossart, Mgr Toussaint et Mgr Eugène Biletsi ayant favorisé l'éclosion des vocations dans un contexte de transition de prise en charge au niveau diocésain, Ngayim Cardinal Ngalula Albert Joseph Malula, Mgr Matondo Kwa Nzambi, initiateur des Bilenge ya Mwindi, na Père Malunga Nkembo, Abbé Esas et tous les compositeurs musiciens au niveau liturgique, il ne nous reste plus que redire avec l'Ecclésiaste : « leurs corps ont été ensevelis en paix, leur nom vit d'âge en âge. Que les peuples publient leur sagesse, que l'assemblée chante leur louange. » (Eccl 44, 11)

Par Père Valerio, Père du désert et Mwamam Muker.